

Si l'on veut bien noter que les deux régions auxquelles se sont limitées mes observations étaient absolument semblables sous le rapport de la topographie, comme de la nature minéralogique du sol et des conditions climatiques, et qu'elles ne différaient entre elles que par leur taux de boisement, on ne peut s'empêcher de voir que la présence de la forêt assure aux cours d'eau leur existence et leur activité.

Lorsqu'ils chassent, pour ainsi parler, la forêt des monts, le pâturage et l'agriculture, on l'a constaté souventes fois, finissent par avoir, au point de vue du régime des eaux courantes, une influence aussi désastreuse que celle de la destruction par l'incendie d'un massif boisé.

Cette vérité est mise en lumière par l'histoire et les relations de voyages. En Grèce, les ruisseaux, qui prenaient leurs sources sous les bosquets sacrés, dans des monts aux appellations harmonieuses et aux lignes pures, n'ont plus d'autre vie que celle qui, dans des vers immortels, leur a été communiquée par les poètes. De ce pays on pourrait dire qu'il n'a conservé que ce que l'homme se trouvait impuissant à lui faire perdre : l'azur de sa mer et ses gracieux contours projetés contre un ciel toujours lumineux.

Un géographe éminent, Elisée Reclus, raconte quelque part l'histoire assez plaisante de certain ruisseau d'Espagne qui autrefois vivait dans un coin de la province d'Aragon et dont la mort, à la suite d'un déboisement intense, oblige les paysans, établis sur ses bords, à remplacer dans la fabrication du mortier l'eau par le vin.

Dans la Colombie, rapporte Becquerel, près du village de Dubaté, deux lacs existaient dont les eaux se sont graduellement vaporisées à mesure que la forêt reculait, à tel point qu'on a pu étendre les cultures jusqu'en leur fond.

"On ne saurait, écrivait Blanqui, se faire une idée exacte des gorges provençales, où il n'existe plus un bocage assez grand pour abriter un oiseau, où le voyageur ne rencontre, au sein de l'été, que quelques rares touffes de lavande desséchées, où toutes les sources sont taries, et où règne un silence que trouble à peine le bourdonnement des insectes." Vous conviendrez que, pour vivre dans un pays tel que celui dont Blanqui vient de nous faire la peinture, ce n'est pas trop d'avoir les doubles muscles et l'humeur joviale de Tartarin.

Si les sources, les ruisseaux et les lacs ne se sont pas toujours taris à la suite de la disparition d'importants massifs boisés, toujours du moins leur débit s'est trouvé diminué et leur niveau abaissé. Nous n'en voulons donner que quelques exemples, qui ne sont pas parmi les moins faits, croyons-nous, pour plaire et convaincre.

La forêt de Versailles, aux troncs séculaires, hauts et forts, peuplée de déesses et de dieux comme un antique bois sacré, est, certains dimanches ensoleillés d'été, merveilleusement belle de toutes les "grandes eaux" qui de ses multiples fontaines, si gracieuses et si variées de contours, jaillissent en gerbes frémissantes.